

La quatrième fenêtre (1)

CharlÉlie Couture
Le Monde interactif,
 Le Monde, 19 mai 2000,
 supplément Le Monde interactif



Jeux PC en réseau

Points de vue sur Internet

Je suis dans le train quand je commence à écrire cet article. Devant moi, un groupe d'athlètes. À peine installés, ils ont d'abord commencé à parler de foot et puis d'argent. Les gares défilant, leur discussion a évolué. Ils ont parlé de leurs amis, de leur famille, et puis, au fil des idées, ils se sont mis à parler d'Internet. Cela fait maintenant presque une heure qu'ils ne parlent que de cela : ils se refilent des plans, des prix, des astuces, des adresses. On devine de l'excitation dans leurs propos. C'est dans l'air, quelque chose de neuf est en train de se passer, personne ne sait où cela va aboutir, mais peu importe. L'idée que rien n'est achevé, que tout reste à faire, cette notion d'imprévisible est bien le fondement d'une culture nouvelle.

Internet est une cyberlucarne ouverte sur un monde sans limites par laquelle l'esprit peut s'échapper vers d'autres utopies. Quitter les lois qui régissent l'univers pragmatique pour s'envoler, tel Peter Pan, à travers l'écran de la quatrième fenêtre. Quand les statisticiens réalistes, ivres de vérités chiffrées infaillibles, savent « trop » bien définir tout ce qui nous entoure, il est bon d'imaginer que l'on peut trouver ailleurs une autre solution... Internet permet de tromper la fatalité, d'inventer une issue, un endroit où tout est possible, à travers cet enchevêtrement complexe d'envies tous azimuts.

Internet est encore merveilleusement désorganisé, c'est bien ! Cette désorganisation est stimulante.

Internet fait rêver ?

Tant mieux, c'est une alternative à ce pouvoir monopolisé depuis une trentaine d'années par les as de la calculatrice. L'imagination est une drogue naturelle que la quantification rationnelle pervertit. Les systèmes de

diffusion du savoir considèrent la valeur des objets ou des idées en fonction du profit qu'ils peuvent générer, l'intérêt d'une information est lié à l'impact produit sur « le plus grand nombre », oui nous vivons une époque trop précise. Il n'y a pas de prophétie mathématiquement évaluable. L'humanité a besoin d'avoir la foi en son avenir. Les hommes qui n'ont plus d'espoir deviennent violents ou nostalgiques. [...]

Avec ses vices et ses vertus, avec ses gros mensonges et sa générosité, avec sa bêtise et son mouvement, Internet est un délicieux chahut poétique, une culture nouvelle à part entière, incontrôlable (tout au moins incontrôlé pour l'instant). Internet est seulement humain ! Riche et varié, rempli de paradoxes, Internet est rempli d'humours contradictoires, mais ces contradictions ne sont-elles pas justement le propre de l'Homme ? La honte qui pèse sur les hommes, c'est le mépris d'autrui, l'humiliation et l'atteinte à la dignité. Bien sûr, Internet ne résout pas toutes les énigmes. Mais peut-on décemment croire un jour trouver une solution à tous les problèmes ? Il y a même des slalomeurs heureux qui plantent des poteaux pour mieux les éviter.

Internet n'a pas d'envies précises, c'est juste un moyen. Comme le téléphone a remplacé les signaux de fumée, Internet permet de communiquer tout et rien. [...] On y trouve tout au même niveau, sans jugement. [...]

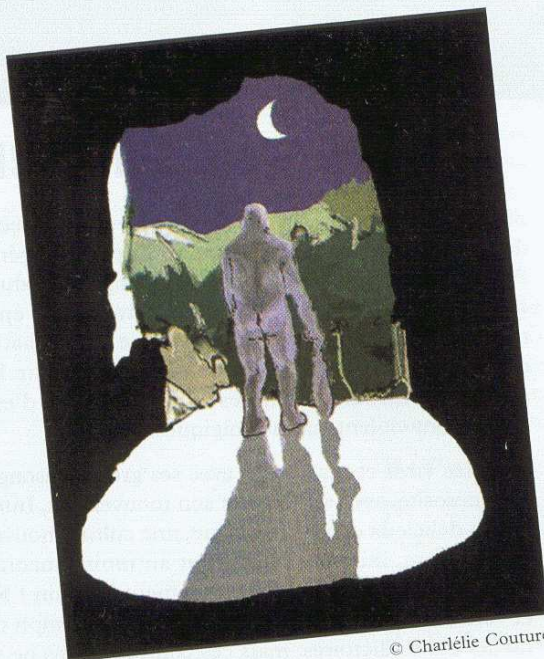
Quand le rock'n'roll est apparu dans les années 60, il était le reflet d'une puissance en mutation qui donnait aux musiciens acoustiques la possibilité d'amplifier leurs instruments. Finis les grands orchestres qui obligeaient le compositeur à asseoir côte à côte une vingtaine de violons pour répondre aux décibels de quatre cuivres.

Une mandoline devenait l'égal d'une caisse claire, un contre-chant de guimbarde pouvait moduler avec les timbales. Ce changement de rapport d'intensité a modifié le travail des arrangeurs, et la musique en général. Le message du ménestrel n'était plus écrit pour être seulement entendu par un public plus proche, il pouvait aussi être partagé par des foules s'asseyant dans la rosée des grands festivals style Woodstock. Échanges de « feelings », échanges de fleurs ou autres plantes vertes, échanges de sourires, tout cela n'aurait pas été possible sans le nouveau vecteur électro-amplifié.

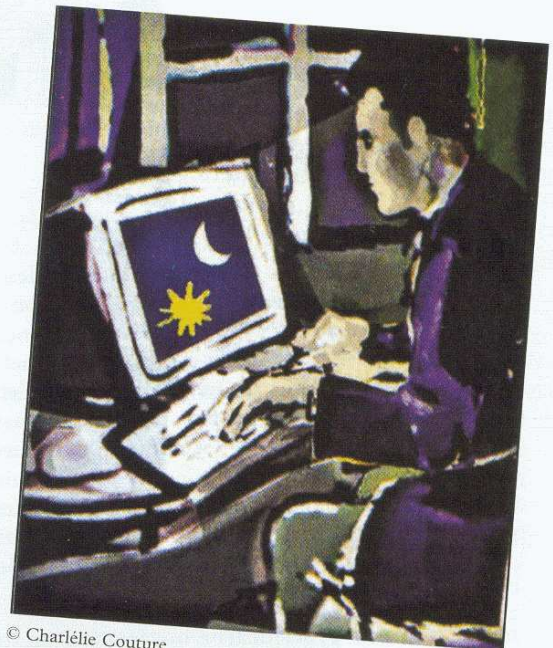
Est-ce que les amplificateurs ont changé la société ? Évidemment, un certain nombre d'autres facteurs sont intervenus, mais l'usage que firent de cet amplificateur des groupes comme les Beatles, Pink Floyd, ou

Jimi Hendrix a certainement contribué à bouleverser les équilibres esthétiques, et le paysage social tout entier s'est mis à suivre les évolutions de cette génération amplifiée. [...]

Quand je vois certains savants ou philosophes de mes amis, jadis rebelles à la technologie électronique, manipuler aujourd'hui Internet pour correspondre avec leurs confrères installés à des milliers de kilomètres dans un autre bureau, rempli comme le leur d'articles empilés sur des dossiers, ou des chemises cartonnées, elles-mêmes posées sur des livres annotés, je me dis que toutes les méfiances inventées par les adultes n'ont pour intention que de freiner les excès d'euphorie d'une jeunesse sans complexe pressée d'agir, tout de suite, maintenant, vite...



© CharlÉlie Couture



© CharlÉlie Couture

grille de lecture

1. Que pensent d'Internet les athlètes rencontrés dans le train ?
2. Quelle définition d'Internet donne CharlÉlie Couture ?
3. Quelles sont les finalités d'Internet ?
4. Quelles sont les contradictions d'Internet ?
5. Qu'est-ce qu'une « **génération amplifiée** » ?
Expliquez ce terme en montrant en quoi le rock'n'roll joue le rôle d'amplification de la société ?
6. D'après vous, le bilan que CharlÉlie Couture fait d'Internet dans le paragraphe final de cet extrait est-il positif ou négatif ?

analyse

Analysez les arguments de CharlÉlie Couture. Faites une liste des avantages et des inconvénients selon lui, et dites :

1. Quels avantages vous paraissent importants.
2. Lesquels vous paraissent futiles (peu importants).
3. Quels inconvénients vous paraissent sérieux.
4. Lesquels vous paraissent peu importants.

expression orale et écrite

Internet, un ennemi pour qui ? un ami pour qui ? Dites ce que vous pensez globalement d'Internet. Éventuellement écrivez votre point de vue pour un journal de classe.

La quatrième fenêtre (2)

CharlÉlie Couture¹

Le Monde interactif,

Le Monde, 19 mai 2000, supplément

Le Monde interactif

Les grandes étapes de la communication

Au début était la première fenêtre, celle qui ouvrait sur la plaine. Derrière lui, l'homme préhistorique n'avait que le noir de la grotte qu'il maculait de ses peintures rupestres, signes de sa présence et de ses visions du sacré. *Sapiens* devait faire le tour de la montagne pour savoir ce qui se passait de l'autre côté, quel mammouth, quel ours géant ?

Puis, des milliers d'années plus tard, il y eut la seconde fenêtre, celle de l'édifice érigé, celle qui permettait d'avoir une vision panoramique, nord-sud, est-ouest, celle qui permettait de voir venir de loin les redoutables ennemis, tandis que les prières aidaient les fidèles à imaginer autre chose, un idéal ailleurs, un paradis... Mais de manière plus pratique, il fallait se déplacer d'une fenêtre à une autre pour se rassurer.

Puis vint la troisième fenêtre, celle du message : la télévision (que ma mère appelait « un rêve éveillé »). Assis, passif, les yeux et la cervelle béants, gavé de suggestions alléchantes et de tentations merveilleuses, depuis son fauteuil, l'homme du xx^e siècle pouvait monter dans le bus des « parts de marché » que sont les émissions prime time grand public, pour visiter les paysages, et autres distractions que choisissaient de

diffuser pour lui les directeurs d'antenne, sortes de gourous de la pensée mondiale, sorciers plénipotentiaires invitant même les dirigeants élus à se soumettre aux contraintes de l'Audimat. C'était le grand âge de la consommation, l'âge d'or de l'industrialisation et du taylorisme. L'après-guerre. Des centaines de millions d'articles électriques à vendre pour meubler les foyers des familles ayant un certain pouvoir d'achat. Le peuple des téléspectateurs gourmands était devenu la cible vivante privilégiée des annonceurs malins qui savaient anticiper les moindres tentations pour les traduire en acte d'achat.

Mais, aujourd'hui, le plaisir de consommer n'est évidemment plus le même que celui qui envahissait les survivants de l'après-guerre, tension sociale et inégalités causées par cette définition matérielle de l'univers qui nous entoure. Ceux qui ont beaucoup de besoins n'ont pas assez d'argent, ceux qui détiennent les richesses s'inventent des faux besoins. Les riches humains de l'hémisphère Nord étant majoritairement saturés, on ne s'adresse plus à ladite « ménagère de moins de 50 ans » mais au jeune de 17 ans, qui n'a pourtant pas la possibilité de consommer et qui explose de toutes ses envies inassouvies.

Aujourd'hui, la quatrième fenêtre d'Internet permet de choisir. C'est un joyeux bazar où l'on trouve de tout,

objets et pensées. Produits bon marché ou objet rare fabriqué par un artisanat local, la musique sur MP3 d'une vedette mondiale à la mode ou un livre épuisé depuis dix ans. Les gens ne se contentent plus de la liberté d'être, ils veulent avoir le luxe de pouvoir choisir, pour se régaler de décider eux-mêmes de ce qu'ils veulent voir ou entendre, lire ou manger. Internet donne cette illusion. Comme la téléportation de Mr Spock dans *Star Trek*, il donne la sensation de voyage actif à travers l'espace, en choisissant ses haltes, ses pôles d'attraction et permet ainsi à chacun de satisfaire sa curiosité. Dialoguer, renouer des contacts, partager des émotions à distance (j'ai moi-même écrit plus de 500 lettres l'année dernière, et cette année encore plus).

Même si l'argent y coule à flots autant que les délires, Internet doit rester ce génial mode d'échanges culturels et d'expression, qui offre à chacun le moyen de s'enrichir gratuitement. Si Internet ne promet rien, il donne à chacun le sentiment d'exister.

Insatisfait sera toujours celui à qui l'on promet la lune, cette même lune que le prisonnier regarde par la fenêtre et que le voyageur internaute visite chaque nuit en transparence à la lueur de son écran allumé, dans l'espoir de croiser un sorcier sélénite qui lui dira le code secret capable d'ouvrir enfin les portes du bonheur.

Paris Avril 2000

note

1. Chanteur, compositeur, dessinateur, CharlÉlie Couture est aussi un passionné de la Toile.

résumé et analyse

Résumé

Les grandes étapes sont indiquées dans les paragraphes qui se succèdent et qui débutent par les notations temporelles suivantes :

- Au début...
- Puis, des milliers d'années...
- Puis vint...
- Mais, aujourd'hui...
- Aujourd'hui...

Résumez chacune de ces grandes étapes et indiquez chaque fois par quelle métaphore elle est le mieux exprimée.

Analyse

Comment comparez-vous cette logique de l'évolution d'après CharlÉlie Couture ? N'y a-t-il pas une étape manquante ? L'homme est-il passé directement de l'attente d'un paradis spirituel au paradis de la consommation ?

Les méfaits de la technique

Jacques Ellul'
Le Système technicien
 © le cherche midi éditeur

La thèse principale de cet essai :
 la quatrième de couverture

La Technique, pour Ellul, est le facteur déterminant de la société. Plus que le politique et l'économie. Elle n'est ni bonne ni mauvaise, mais ambivalente. Elle s'auto-accroît en suivant sa propre logique. Elle piétine la démocratie. Elle épuise les ressources naturelles. Elle uniformise les civilisations. Elle a des effets imprévisibles. Elle rend l'avenir impensable. Grâce à l'informatique, la Technique a changé de nature : elle forme, à l'intérieur de la société, un « système technicien ». L'informatique, en unifiant tous les sous-systèmes (téléphonique, aérien, de production et distribution d'énergie, etc.), lui a permis de devenir un tout organisé, lequel vit à l'intérieur de la société, la modèle, l'utilise, la transforme. Mais ce système, qui s'auto-engendre, est aveugle. Il ne sait pas où il va. Et il ne corrige pas ses propres erreurs.

Un livre indispensable pour qui ne veut pas penser en rond.

question

Après avoir lu ci-dessus la quatrième de couverture, avez-vous envie d'acheter ce livre ?
 Donnez vos raisons.

Les méfaits de la technique

Elle se développe sans aucun contrôle démocratique. Elle est devenue une religion, qui ne supporte pas d'être jugée. Elle renforce l'État, qui la renforce à son tour. Elle épuise les ressources naturelles. Elle uniformise les civilisations. Elle tue la culture.

– Elle dépouille l'homme politique de son pouvoir.

– Elle a réorganisé les classes sociales : au bourgeois a succédé le technicien.

Jacques Ellul a publié en 1977 un essai intitulé *Le système technicien* où il prévoyait les crises que nous vivons aujourd'hui. Cet essai a été réédité en 2004.

– Elle n'a aucune possibilité de déclencher la seule révolution nécessaire : celle qui permettrait de « quitter les rails de la croissance économique ».

– Au contact de la technique, les religions s'effacent devant l'apparition d'un mysticisme de pacotille et de nouveaux dieux.

– La technique crée du temps pour l'homme au détriment de l'espace qu'elle réduit.

Désormais tous les secteurs sont interconnectés, réagissent l'un sur l'autre, conditionnent et sont conditionnés par les autres. Banques de données, traitement d'énormes flux d'informations, réseaux de communications immédiats : l'informatique permet la croissance illimitée des organisations économiques et administratives. La société n'est pas pour autant devenue une Mégamachine dont les hommes seraient devenus les rouages, mais la liberté de l'homme se réduit comme peau de chagrin. À l'intérieur du système, à condition de consommer, de travailler, et de se distraire conformément à ses directives, l'homme est certes libre et souverain. Mais cette liberté est artificielle, et sous contrôle. Sortir de cet encerclement, adopter une conduite différente des conduites normalisées relève de l'héroïsme.

Nos choix sont-ils réels ?

« Il faut dissiper le mythe que la technique augmente les possibilités de choix : bien entendu, l'homme moderne peut choisir entre cent marques de voitures et mille tissus... c'est-à-dire des produits. Au niveau des consommations, le choix porte sur un éventail plus large. Mais au niveau du rôle dans le corps social, au niveau des fonctions et des conduites, il y a une réduction considérable. »

Nous sommes incapables de voir les aspects négatifs des moyens que nous risquons d'employer, nous sommes obsédés par la puissance et le bonheur et nous sommes incapables de poser

correctement le problème du choix qui supposerait cette vue claire qu'« accepter X entraîne nécessairement Y ». Nos choix ne sont donc jamais réels. Ils portent seulement sur ce que la société technicienne met à notre disposition. [...] Plus les moyens de jouissance augmentent, plus les décisions et les choix sont irrationnels.

Le premier pas vers la liberté

« À mes yeux l'important est de restituer à l'homme le maximum de ses capacités d'indépendance, d'invention, d'imagination. C'est ce que j'essaie de faire en le provoquant à penser. J'essaie dans mon œuvre de lui donner des cartes pour qu'il joue ensuite son propre jeu. Pas le mien. Seule la redécouverte de l'initiative de l'individu est radicale en ce temps-ci. »

note

1. Jacques Ellul (1912-1994). <http://www.ellul.org>

analyse

Analysez les arguments de Jacques Ellul.

1. Quel est pour vous personnellement l'argument contre la technique qui vous paraît le plus important ?
2. Classez les arguments : ceux qui paraissent les plus importants et ceux que vous n'acceptez pas.
3. Par petits groupes, trouvez des arguments contre la thèse de J. Ellul.
4. Que pensez-vous de la solution proposée par J. Ellul : « la redécouverte de l'initiative de l'individu » ? À quelles conditions cela vous paraît-il possible ?
5. N'y a-t-il pas une contradiction entre ce que J. Ellul affirme dans les paragraphes « Nos choix sont-ils réels ? » et « Le premier pas vers la liberté » ?